
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59224

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

gesenkt haben, das sich in mehr als 30 Jahren nicht aufgehört hat zu vermehren«. Nach einem trefflichen Portrait aus der Feder von Claude GAIER (»Portrait d'un médiéviste. Reflet d'un homme, André Joris«, S. 9–14) schließt sich eine »Bibliographie des travaux d'André Joris« (S. 15–35) an. Die Auswahl der hier vorgelegten Beiträge gliedert sich thematisch in fünf Gruppen. Die erste Gruppe steht unter der Überschrift: I. »Histoire urbaine: Généralités – Histoire de Huy«. Darin finden sich folgende Aufsätze: »La notion de ›ville‹« (S. 39–52); »Le palais carolingien d'Herstal« (S. 53–84); »Espagne et Lotharingie autour de l'an mil. Aux origines des franchises urbaines?« (S. 85–99); »Les franchises urbaines en pays mosan et la charte de Huy de 1066« (S. 101–115); »Destin de Huy. Les grandes phases de l'évolution d'une ville mosane« (S. 117–138); »A propos de ›burgus‹ à Huy et à Namur« (S. 139–148); »Quelques problèmes relatifs au patriciat hutois du XI^e au XIII^e siècle« (S. 149–160); »Un problème d'histoire mosane. La prospérité de Huy aux environs de 1300« (S. 161–172). In der Gruppe II der Beiträge werden unter dem Titel »Affaires et trafic en pays mosan« folgende Aufsätze dargeboten: »A propos du commerce mosan aux XIII^e et XIV^e siècles« (S. 175–194); »Les villes de la Meuse et leur commerce au Moyen Age« (S. 195–213) (deutsch unter dem Titel »Der Handel der Maasstädte im Mittelalter«, *Hansische Geschichtsblätter* 79, 1961, S. 15–33); »Les moulins à guède dans le comté de Namur pendant la seconde moitié du XIII^e siècle« (S. 215–235); »Les moulins à guède en Hesbaye au Moyen Age« (S. 237–258); »Probleme der mittelalterlichen Metallindustrie im Maasgebiet« (S. 259–279); »Itinéraires routiers entre Rhénanie et pays mosan à la fin du XII^e siècle« (S. 281–297); »Politique monétaire et difficultés commerciales. Un procès contre Huy en 1310« (S. 299–309). Die Gruppe III »Droit et institutions en pays mosan« umfaßt die folgenden Beiträge: »Observations sur la proclamation de la Trêve de Dieu à Liège à la fin du XI^e siècle« (S. 313–344); »Remarques sur les clauses militaires des privilèges urbains liégeois« (S. 345–362); »Notes sur la pénétration du droit savant au pays de Liège (XII^e–XV^e siècles)« (S. 363–381); »Wibald de Stavelot et le droit romain« (S. 383–389). In der Gruppe IV unter der Überschrift: »Mentalités« folgen die Beiträge: »Le ›Triomphe de saint Lambert à Bouillon‹ (1141). Récit d'un témoin ou expression d'une mentalité?« (S. 393–409); »Un seul amour ... ou plusieurs femmes?« (S. 411–429). Die letzte Gruppe enthält unter dem Titel: V »Sciences de base« die folgenden Aufsätze: »De quelques enquêtes à mener en matière d'histoire liégeoise au Moyen Age« (S. 433–446); »Le testament de Pierre Strameris, oppidain de Huy (ca. 1263)« (S. 447–456); »La visite à Huy de Richard de Cornouailles, roi des Romains (29 décembre 1258)« (S. 457–466); »Note sur la date du début de l'épiscopat de Théoduin, évêque de Liège« (S. 467–473); »Sur le style employé dans deux chartes épiscopales liégeois de l'année 1215« (S. 475–478). – Der Neudruck mit einer willkommenen Auswahl führt gut die enge Verbindung zwischen der regionalen Geschichte des Lütticher Raumes und den großen Themen der allgemeinen Geschichte des Mittelalters vor Augen.

Ludwig FALKENSTEIN, Aachen

Hans Walter HERRMANN (Ed.), *Die alte Diözese Metz. L'ancien diocèse de Metz. Referate eines Kolloquiums in Waldfischbach-Burgalben vom 21. bis 23. März 1990, Saarbrücken* (Kommissionsverlag: SDV) 1993, 320 p. (Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 19).

Dans son histoire du diocèse de Metz¹, Tribout de Morembert ne consacrait que deux pages d'introduction et trois cartes au(x) problème(s) du colloque organisé à Maria Rosenberg, 20 ans plus tard, par le spécialiste de la notion de frontière², le Professeur R. Schneider de

1 TRIBOUT de MOREMBERT (dir.), *Le diocèse de Metz*, Paris 1970 (Histoire des diocèses de France).

2 Wolfgang HAUBRICH, Reinhard SCHNEIDER (Hg.), *Grenzen und Grenzregionen*, Saarbrücken 1993.

Sarrebruck. 17 communications et plus de 120 participants venus des deux côtés de la frontière, attestent de l'intérêt actuel pour la notion de limite territoriale: origines, pertinence, fluctuation, rôle, transgression etc. Choisir une institution ecclésiastique offre plusieurs avantages bien connus: continuité, stabilité, sources disponibles. Choisir le diocèse de Metz, précisément zone frontière, présente des difficultés, elles aussi bien connues, de compétences (histoire allemande ou française?), de sensibilités liées à des particularismes et d'engagement commun dans l'entreprise.

L'évêché de Metz, dépendant de la métropole de Trèves, a pour cœur, on le sait, la cité des Mediomatrices, largement dilaté aux IV^e et V^e siècles par l'activité des missionnaires arpentant les voies romaines. Les premières frontières furent donc les diocèses mitoyens: au nord l'archidiocèse de Trèves, à l'est les diocèses de Worms et Strasbourg, au sud celui de Toul et à l'ouest Verdun. Les autres points de repère, selon Tribout, sont »naturels: en gros (sic), la Moselle, la Meuse, le Vezouse et la Blies.« Mais l'auteur rencontre quelques difficultés à cerner de près les frontières puisqu'il doit faire appel à la notion de »zone d'influence«. Il faut en effet, rappeler que la piété des fidèles se traduisait concrètement par des donations de biens fonciers et les généreux donateurs, souvent royaux et impériaux, ont littéralement brouillé les cartes, en éparpillant les nouvelles possessions du diocèse jusqu'en Aquitaine, Champagne, ou plus proche dans les Vosges. Stabilisé à l'époque ottonienne (919–1024), le diocèse devenu une principauté ecclésiastique de première importance, se composait de terres et de droits. Profitant de la période agitée de la querelle des Investitures (1075–1122), les concurrents de l'évêque le sachant privé d'appui pontifical ou impérial, essayèrent de distraire le plus de biens possibles à commencer par les moins défendables, c'est-à-dire les plus éloignés.

Si les biens épiscopaux connurent une géométrie variable, les abbayes se multiplièrent contribuant largement à la renommée du diocèse. Histoire de reconquête et d'affaiblissement ponctuée par un souci sporadique de gestion patrimoniale: quand l'évêque dut céder le pas à la ville de Metz en plein essor à la fin du Moyen Age, le diocèse se recentra sur ses frontières intérieures, 461 paroisses regroupées en archiprêtres et 4 archidiaconés.

A l'époque moderne, l'implantation du protestantisme fit fluctuer le nombre des paroisses et le quadrillage des vicariats se fit plus dense. Mais surtout, les évolutions politiques imposèrent leurs frontières. 1791: au nouveau département de la Moselle devait correspondre le diocèse. 1871: les frontières se modifient plus profondément (distraction de Briey et adjonction de Sarrebourg et Château Salins), et le diocèse est détaché de la province ecclésiastique de Besançon. Il est certain que la réintégration dans l'Empire Allemand modifia les destinées du diocèse même si, à partir de 1874, il est directement rattaché au Saint Siège.

L'enquête ouverte par ce colloque force les historiens à traquer tous les types de frontières. Apparaissent d'abord les larges horizons: les frontières linguistiques dans le temps et dans l'espace³, toponymiques⁴, territoriales⁵, et artistiques⁶. Puis sont analysées quasiment au scalpel les frontières intérieures qui définissent soit des échantillons (les quatre archidiaconés et leurs »ressortissants«⁷, les chapitres⁸, creuset de la société urbaine) soit des exceptions (la

3 Max PFISTER, Über den Zusammenhang von Bistumsgrenzen und Sprachgrenzen in Frankreich, der Schweiz und den Alpenraum, p. 15–32.

4 Wolfgang HAUBRICHS, Die Ausbildung der Grenze zwischen den Diözesen Metz, Speyer und Worms aus der Perspektive von Toponymie und Siedlungsgeschichte, p. 33–72.

5 Michel PARISSE, Remarques sur le destin des assises territoriales de l'évêché de Metz (8^e–13^e siècles), p. 73–83.

6 Hans Günther MARSCHALL, Romanische Architektur im Bistum Metz, p. 165–190.

7 Franz STAAB, Zur kirchlichen Raumerfassung im Spätmittelalter. Archidiakone, Chorbischöfe und Archidiaconate im Bistum Metz bis ins 13. Jahrhundert, p. 85–111.

8 Hans Walter HERRMANN, Die Kollegiatstifte der Diözese Metz, 113–145.

ville de Sarrebourg⁹ de plus en plus aspirée hors frontière par Strasbourg ou une personnalité confuse et exceptionnelle, Anton Baur¹⁰. Ce sont alors les frontières confessionnelles, véritables barrières entre communautés et individus que traitent les communications centrées sur l'époque moderne. Impulsée par Strasbourg et le Palatinat, l'Église luthérienne¹¹ se voit systématiquement combattue par la réforme tridentine¹² et le travail village par village des infatigables Jésuites¹³. A partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, le paysage des frontières religieuses se stabilise comme en témoignent, sur le versant catholique, les visites pastorales¹⁴ et la restauration des églises dans leur vie quotidienne¹⁵, sur le versant protestant, la monographie d'une communauté des XVII^e-XVIII^e siècles¹⁶ ou cet essai, source de nombreux conflits, de non-frontière: le simultaneum¹⁷. L'avènement des frontières politiques révolutionnaires et conflictuelles des XIX^e et XX^e siècles ne font l'objet d'aucune communication mais le congrès en eût sans doute été pléthorique.

Loin de donner l'impression d'une mosaïque de thèmes disparates, l'intérêt du colloque apparaît nettement dans sa simplicité paradoxale: il n'y a pas de frontières durables, explicables, parfois même repérables qui puissent servir «d'identifiant» au diocèse de Metz dans l'histoire et la géographie. Tout au contraire l'espace considéré est constamment dilaté et rétracté, traversé et découpé par des frontières intérieures linguistiques, confessionnelles puis politiques. Points de repère, certes, mais aussi forces centrifuges.

L'exemple du diocèse de Metz relève le défi de la problématique des frontières: même celles qui passent pour les plus stables, les ecclésiastiques, peuvent souffrir des exceptions. Les différentes communications du colloque, dans leur diversité d'approche ou chronologique, présentent quelques éléments permettant de mieux comprendre l'étonnant paradoxe. Le diocèse se situe au cœur de la dynamique religieuse, économique et politique de l'Europe, du Moyen Age au XIX^e siècle, et constitue donc le creuset et le point de rencontre (et non de rupture) de forces centripètes et centrifuges que l'étude des constructions romanes illustre parfaitement. Pas de lignes d'ensemble mais une belle diversité.

Pourquoi la frontière serait-elle réduite à une ligne? Le diocèse de Metz, grâce à toutes ses fluctuations historiques et géographiques, offre un bel exemple de zone d'influence et ce n'est pas le moindre intérêt de la rencontre de Maria Rosenberg que de maintenir en état d'alerte la recherche historique: les frontières sont ouvertes.

Odile KAMMERER, Colmar

9 Jean Luc FRAY, Sarrebourg und der obere Saargau im Licht der Zentralitätsforschung. Ein Beitrag zur Geschichte der mittelgroßen lothringischen Städte im Mittelalter, p. 147-163.

10 Günter VOLZ, Anton Baur (1780-1840), Prämonstratenser in Wadgassen, Pfarrer der konstitutionellen Kirche in Saargemünd, Kreissteuereinnahmer in Ottweiler, p. 293-303.

11 Johann Friedrich Gerhard GOETERS, Die Reformation in Pfalz-Zweibrücken und die Entstehung der evangelischen Landeskirche, p. 191-206.

12 Gérard MICHAUX, Die tridentinische Reform in der Diözese Metz, p. 207-209 (seul le résumé en allemand de la communication est publié).

13 Louis CHÂTELLIER, Les missions et le changement religieux des campagnes aux XVII^e-XVIII^e siècles au pays de Sarrebourg, p. 211-224.

14 Wolfgang LAUFER, Die erste Visitation des Metzger Bischofs im östlichen Teil der Diözese Metz nach dem Westfälischen Frieden, p. 225-249.

15 Olivier BILLUART, La restauration matérielle et religieuse dans l'archiprêtré de Sarrebourg (1689-1789), p. 251-268. On regrette le dessin incomplet de la carte p. 267 sur laquelle bon nombre de paroisses échappe à la légende linguistique.

16 Bernhard H. BONKHOFF, Das kirchliche Leben in einer evangelischen Gemeinde in der Westpfalz im 17./18. Jahrhundert, p. 269-275.

17 Hans AMMERICH, Auswirkungen des Simultaneums im kirchlichen Alltag, dargestellt an Beispielen aus dem Herzogtum Pfalz-Zweibrücken, p. 277-292.